

Un enterrement civil

— o —

Cueilli dans le *Bulletin de Saint-François de Sales* :

Le train file, file. On cause de choses et d'autres. La conversation tombe sur la religion. Un monsieur et une dame s'en mêlent vivement.

Le Monsieur. — Oui, Madame, je prétends qu'il suffit d'être honnête homme...

La Dame. — C'est déjà beaucoup, Monsieur.

Le Monsieur. — Et je dis qu'on peut, sans aller à la messe, mener une vie irréprochable.

La Dame. — Je suis de votre avis, Monsieur, et j'en connais plusieurs qui, sans pratique religieuse, mènent une vie irréprochable.

Le Monsieur. — Très bien, Madame; je vois que vous êtes à la hauteur de notre siècle.

La Dame. — Je puis même vous citer un fait récent, qui fait ressortir la vérité de ce que je dis.

Le Monsieur. — Oh ! Madame, racontez-moi cela, je vous prie, car je suis journaliste, et j'en ferai profiter mes lecteurs.

La Dame. — Eh bien ! je me trouvais dernièrement dans une maison fort à l'aise, où vivait un vieux serviteur. Jamais, me dit-on, il n'assistait à la messe, il ne savait pas un mot de prière et ne fréquentait point les curés.

Le Monsieur. — Il était sans doute inscrit dans une Loge maçonnique, ou faisait partie d'une Société de libres penseurs ?

La Dame. — Je ne saurais vous dire, je n'ai point pris de renseignements sur ce point ; mais ce que je puis vous affirmer, c'est qu'il menait une vie très honnête.

Le Monsieur. — Voyez-vous, cela confirme bien ce que j'avais en commençant.

La Dame. — Parfaitement. Comme il était fidèle et dévoué, on avait beaucoup d'égards pour lui.

Le Monsieur. — Il le méritait ; et vous dites, Madame, qu'il n'était point clérical ?

La Dame. — Oh ! pas du tout. Jamais il n'avait donné un signe de religion,

Le Monsieur. — Alors, c'est un libre penseur convaincu.